

Laforgue, Spleen

Poème étudié

Tout m'ennuie aujourd'hui. J'écarte mon rideau,
En haut ciel gris rayé d'une éternelle pluie,
En bas la rue où dans une brume de suie
Des ombres vont, glissant parmi les flaques d'eau.

Je regarde sans voir fouillant mon vieux cerveau,
Et machinalement sur la vitre ternie
Je fais du bout du doigt de la calligraphie.
Bah ! sortons, je verrai peut-être du nouveau.

Pas de livres parus. Passants bêtes. Personne.
Des fiacres, de la boue, et l'averse toujours...
Puis le soir et le gaz et je rentre à pas lourds...

Je mange, et bâille, et lis, rien ne me passionne...
Bah ! Couchons-nous. – Minuit. Une heure. Ah ! chacun dort !
Seul, je ne puis dormir et je m'ennuie encor.

Laforgue, *Spleen*

Introduction

Laforgue a fait beaucoup de réécriture d'autres **poètes symbolistes**, beaucoup de **parodies**. Il est mort à 30 ans de syphilis. Il est provocateur et **membre des hydropathes**.

Laforgue appartient au **symbolisme**. Il ne se considère pas comme supérieur aux hommes. Le poète considère la **littérature comme un exercice de style**, méprisant les poètes qui se prennent trop au sérieux, il réécrit les œuvres en les parodiant ou les **mythes littéraires** les plus en vogue dans Moralité légendaire.

Dans ce poème, *Spleen*, il reprend **les thèmes qui ont hantés Baudelaire** et fait une version plus explicite de la **stérilité poétique**.

Nous verrons tout d'abord la forme classique avec l'apparente pauvreté du contenu, et ensuite nous nous intéresserons à la stérilité poétique et enfin nous étudierons la construction cyclique du poème.

I. Forme classique (travaillé) mais apparence de pauvreté du contenu.

Il y a le **sonnet** (forme fixe parfaite, tradition, XVI^{ème} siècle), **rime embrassée**, **césure**, dernier tercet : **pointe**.

Le premier quatrain est une **introduction**, le deuxième et le troisième sont le **développement** et le cinquième est la **chute**.

Le **poète symboliste moderne** exprime le spleen non pas par la forme mais par **la pauvreté du lexique et des figures de style**. Avec des **interjections**. Les phrases sont courtes, avec un **style télégraphique** « – ». Pour certains vers, beaucoup de ponctuations, interjection ou phrases non terminées « ... », **absence de connecteurs logiques** ou phrases nominales.

II. Stérilité poétique.

Il y a une **stérilité** dans le choix du titre : **Spleen**. Il y a une **référence intertextuelle** à **Baudelaire**.

Graduation vers **la stérilité beaucoup plus radicale** chez Laforgue que chez Baudelaire. Au vers 9, il y a une **assonance** en « pa » et une **mise en valeur avec la ponctuation** et groupe de phrases et de mots décroissants.

III. Construction cyclique.

On ressent **l'atmosphère pénible**, moins angoissant que chez Baudelaire. Il y a **deux mots clés qui encadrent le sonnet** : **ennui** qui est égale à construction et **cyclique** qui est équivalent à enfermement. Aussi enfermement avec déictique « haut » ; « bas ».

Présence de **présent d'énonciation** : **permanence du spleen**. On ne peut pas le définir avec des pronoms généralisant : « tout », « rien », « encore »...

Conclusion

Laforgue nous propose une **autre définition du spleen**, et sur l'angoisse de la page blanche. Il y a une **apparence simpliste du spleen** et le style télégraphique, l'auteur est loin des **allégories** et **métaphores fantastiques** présentes chez Baudelaire.

Plus proche du lecteur, il définit plus simplement ce qu'est la **stérilité**

poétique.

